

**Zeitschrift:** Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger  
**Herausgeber:** Organisation des Suisses de l'étranger  
**Band:** 32 (2005)  
**Heft:** 6  
  
**Rubrik:** Courrier des lecteurs

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## «L'armée suisse cherche de nouveaux ennemis»

«Revue Suisse» 4/05

Suisse résidant à l'étranger et lecteur assidu de la «Revue Suisse», je souhaite vous faire part de mes félicitations pour son nouvel habillage, mais aussi (malheureusement) de quelques critiques.

En effet, si la présentation est excellente, le premier titre est tout simplement catastrophique. Depuis quand l'armée suisse – donc la Suisse – a-t-elle besoin d'ennemis? N'est-elle pas tenue, à l'image de tous les Suisses, de s'engager exclusivement en faveur de la paix?

D'une manière générale, les médias ne sont pas conscients de la force de frappe que peut avoir une mauvaise presse. La Revue Suisse devrait émettre ici un signal clair et se raviser quelque peu. Un journalisme de qualité peut aborder le même sujet en en dégageant les côtés positifs ou, tout du moins, en en atténuant les aspects négatifs. Gardez donc s'il vous plaît un œil sur vos rédacteurs, de manière à éviter qu'un tel faux pas ne se reproduise à l'avenir.

PETER H. KOLB-SCHMID,  
PAR E-MAIL

## Une place prioritaire pour la «Revue Suisse»

Tout d'abord, nos félicitations très sincères pour votre revue que nous connaissons pratiquement depuis ses premiers pas. Il est vrai que parmi tous les journaux et magazines que nous consultons (français, allemands ou anglais) la «Revue Suisse» occupe une place prioritaire pour nous. En effet, même proches de la Suisse, que nous fréquentons 2 à 3 fois par an (enfants et fratrie), cette revue est un lien et surtout un élément qui nous apporte des nouvelles intéressantes la Suisse. Il est rare de trouver, même en France limitrophe, des articles sur telle ou telle votation; enfin, vos propres articles font preuve d'une ouverture sans parti pris.

Cela dit, ma femme (Genève) et moi (Fribourg) devons faire



part publiquement de la honte que nous avons éprouvée à l'ouverture du match de foot Suisse-France. Le comportement des fans suisses nous a profondément choqués. Un stade comble et fleuri de drapeaux suisses s'est mis à siffler la Marseillaise dans un vacarme assourdissant! Quel spectacle dégradant! Absents du pays depuis un demi-siècle, nous venons de nous rendre compte que l'image idéale que nous avions de la Suisse est bien écorchée; certes il ne faut pas généraliser, mais ces gens ont perdu le minimum de respect pour autrui! Et toute cette vulgarité finalement pour rien!

Suisse, tu en as pris un coup. Car n'oublions pas que le match a été diffusé très largement en Europe et ailleurs.

HILDA ET ROGER KIRSCHER,  
CLERMONT L'HÉRAULT, FRANCE

## La «Revue Suisse»: une agréable surprise

A la «Revue Suisse», si surprenante à chaque fois qu'on la reçoit. C'est toujours une agréable surprise et elle le sera toujours que de recevoir votre revue si variée. Elle nous permet de maintenir un lien très fort avec les Suisses et, en particulier pour mon fils, de conserver un lien avec ses racines. Nous nous sentons très proches des Suisses de l'étranger qui font la Cinquième Suisse. J'ai pu lire avec émotion et compassion toute l'aide que la Suisse a apportée lors du séisme du 26 décembre, Madame Micheline Calmy-Rey s'étant déplacée en Thaïlande et au Sri Lanka; une dame pour qui j'ai beaucoup d'admiration et que je lis avec attention.

CLAUDE PFUND ET SON FILS  
JULIEN, VENISSIEUX, FRANCE

Beat Richner, pédiatre et philanthrope

Quel est le contemporain suisse le plus célèbre? Roger Federer, virtuose de la raquette, Christoph Blocher, magistrat, Mario Botta, artiste de l'architecture, ou plutôt celui qui s'engage en faveur des enfants au Cambodge, loin de sa patrie? En Suisse, presque tout le monde connaît Beat Richner. En effet, en 2003, invité par la télévision pour la première fois au gala retransmis en direct, le médecin des pauvres – deux fois docteur honoris causa – était élu «Suisse de l'année». Et les récitals de violoncelle qu'il a donnés sous son nom d'artiste «Beatocello», dans l'église du monastère d'Einsiedeln et à la cathédrale de Lausanne, affichaient tous deux «complet».

Le docteur Richner, né en 1947, est une personnalité admirée mais aussi critiquée. Ainsi, en 1992, il quitte son cabinet de pédiatrie de Zurich pour répondre à la requête du roi du Cambodge qui souhaitait reconstruire l'hôpital pédiatrique de Kantha Bopha, à Phnom Penh, détruit par la guerre civile. Il poursuit alors l'œuvre de toute une vie avec l'engagement désintéressé qu'on lui connaît encore aujourd'hui. Le premier hôpital, ouvert en automne 1992, sera suivi d'un deuxième établissement quatre ans plus tard, Kantha Bopha 2, puis, en 1999, de la clinique Jayavarman VII à Angkor, qui dispose d'une maternité et d'un centre de formation. Ainsi, chaque année, ce sont plus de 600 000 enfants malades qui bénéficient de soins ambulatoires et 67 000 qui sont hospitalisés. Près de 90% des enfants cambodgiens qui voient un médecin le consultent dans ces hôpitaux, et ce, gratuitement. «Sans nos trois établissements, 60 000 enfants mourraient chaque année» affirme Beat Richner, soulignant que «95% de l'ensemble des dons servent directement à l'aide fournie dans les hôpitaux».

Et le pédiatre suisse se bat sur plus d'un front. Il reproche notamment à la riche Confédération de ne contribuer aux 20 millions de dépenses annuelles qu'à hauteur de 2,75 millions. «Mes réserves ne suffisent chaque fois que pour quatre mois.» Aux yeux de Beat Richner, le Cambodge n'est pas un état de droit. Le Ministère de la Santé y est incompetent et corrompu. Et si l'Organisation mondiale de la santé et son principe directeur – «une médecine pauvre pour une population pauvre dans des pays pauvres» – n'échappent pas à la critique, les organisations non gouvernementales telles que l'Unicef n'auraient pas davantage été à la hauteur de leur tâche dans le domaine de la santé au Cambodge. Qui remet en question le travail de Beat Richner (notamment le recours à des tomographies informatiques) doit s'attendre à une réponse empreinte de passion.

Nombreux sont les Suissesses et Suisses à voir en Beat Richner un grand philanthrope ainsi qu'un infatigable et courageux défenseur d'une noble cause. Lui-même se définit comme «prisonnier de sa conscience» car «chaque enfant n'a qu'une vie». Sa philosophie? Tenir bon sans jamais céder au sentiment d'amertume. Raison pour laquelle il évoque fréquemment l'enseigne de ses hôpitaux, composée d'un palmier, d'un lotus et d'une étoile, symboles respectifs de sécurité, d'amour et d'espoir. ROLF RIBI



Beat Richner: Hoffnung für die Kinder von Kantha Bopha. Edition Neue Zürcher Zeitung, Zurich 2004. 30 francs, 20 euros (anglais: Hope for the Children of Kantha Bopha, 28 francs, 19 euros).

Déjà parus: Beat Richner: Kantha Bopha. Als Schweizer Arzt in Kambodscha. Editions Neue Zürcher Zeitung, Zurich 2001. 28 francs, 19 euros.  
Compte de chèque postal 80-60699-1, UBS, 8024 Zurich, compte 838.570.010.  
N° de clearing 225

Egalement: Beat Richner: Le médecin au violoncelle. Editions Favre, Lausanne 2005, 29 francs, 18 euros.  
www.beatrichner.com



### La «Revue Suisse» dans son nouvel habillage

Félicitations pour le nouvel habillage de la «Revue Suisse»! Il la rend vraiment attrayante. Elle me plaît à tel point que je souhaiterais vous demander les noms des polices utilisées, notamment pour les titres et sous-titres. (*La police d'écriture s'appelle ITC Officina Serif. La rédaction.*)

Merci de nous faire parvenir toutes ces informations, à nous, Suisses de l'étranger. Continuez ainsi!

CLAUDE AUBERT, MARYLAND, ETATS-UNIS

### «Chaque voix compte» Annexe à la «Revue Suisse» 3/05

Tout d'abord, permettez-nous de vous adresser nos remerciements pour votre magazine – aussi informatif qu'intéressant – qui nous permet, Suisses de l'étranger éloignés de notre patrie, de rester au fait de l'actualité de notre pays. Nous avons ainsi lu l'annexe «Chaque voix compte» avec un vif intérêt. Etonnés du nombre important de Suisses vivant à l'étranger (10%), nous sommes d'autant plus surpris de voir à quel point l'avis de ces expatriés est peu représenté au niveau du gouvernement suisse. Nous ferions volontiers entendre notre voix, mais le système de votation désuet nous en empêche. En effet, au moment où nous recevons les documents de vote, nous pouvons déjà consulter les résultats en ligne. Et nous ne sommes certainement pas les seuls dans ce cas. Alors que fait le gouvernement suisse pour nous? Le temps n'est-il pas venu de mettre à la disposition des Suisses de l'étranger un mode de votation par Internet (même sous forme de projet pilote)? De même, la formation offerte aux enfants suisses de l'étranger est, à notre connaissance, considérablement négligée en comparaison de celle proposée par les autres pays européens. Qui serait prêt à s'engager afin de mettre en place des programmes scolaires pour les Suisses de l'étranger concordant

avec le système suisse (au moins pour ce qui est de l'histoire et de la géographie suisses)? Il reste à notre avis de nombreuses lacunes à combler. Gageons qu'à l'avenir, l'engagement en faveur des nombreux Suisses de l'étranger s'intensifiera et que les Suisses du pays attacheront davantage d'importance à leurs concitoyens expatriés et à leurs intérêts.

G. & M. BALTENSPERGER, KIRGHIZISTAN (CEI)

### Agréable surprise

#### «Revue Suisse» 4/05

L'édition du mois d'août de la «Revue Suisse» m'a réservé, ainsi qu'à mon cercle d'amis de Bangkok, une surprise des plus agréables. En effet, en lieu et place du périodique qui ne suscitait guère d'intérêt par le passé, nous avons trouvé au courrier un magazine remarquable, se distinguant tant par le fond que par la forme. C'est bien simple: nous nous réjouissons déjà du prochain numéro.

Les Suisses de l'étranger se préoccupent aussi de l'avenir de l'armée suisse, raison pour laquelle nous avons beaucoup apprécié les explications de Peter Amstutz. L'interview de Nicolas Hayek était quant à elle passionnante. Compliments! Personnellement, j'adhère entièrement à ses souhaits quant à la politique de notre pays.

Enfin, nous avons tous lu avec un vif intérêt le commentaire de René Lenzen sur l'extension des accords bilatéraux, car la votation sur la libre circulation des personnes revêtait à nos yeux une importance capitale. WALTER L. MEYER, BANGKOK, THAÏLANDE

### Nicolas G. Hayek

#### «Revue Suisse» 4/05

En tant que Suisse résidant à l'étranger depuis l'enfance, j'ai été profondément touché par l'affirmation de Nicolas G. Hayek, selon laquelle la Suisse a de nouveau besoin d'entrepreneurs. Ces derniers ont en effet tout en main pour assurer

dans ce pays un plein emploi et d'excellentes conditions salariales. Mais le cas de Swissair montre très clairement comment procéder pour arriver à la situation inverse. Avec un peu de recul, on s'aperçoit qu'il est facile d'accuser le mauvais plan d'affaires de Swissair. Car avec des perspectives un peu moins restrictives, Swissair serait peut-être devenue aujourd'hui la Southwest Airlines d'Europe. Et tandis que d'autres compagnies aériennes connaissent de violentes turbulences, lorsqu'elles ne sont pas au bord de la faillite, Southwest Airlines, elle, poursuit son ascension. Des méthodes de marketing ingénieuses et novatrices auraient certainement propulsé Swissair vers une réussite comparable. Un marketing solide aurait certainement fait de Swissair un pourvoyeur de places de travail offrant d'excellentes conditions salariales. FREDERIC NEUENSCHWANDER, PAR E-MAIL

### Des entrepreneurs

#### à la place des managers, aussi en politique

#### «Revue Suisse» 4/05

J'ai reçu la «Revue Suisse» dans son nouvel habillage et eu l'impression que son contenu a lui aussi subi un remodelage. Je vous en félicite, également au nom de plusieurs amis de Ténériffe. J'ai tout particulièrement apprécié l'entretien avec Nicolas Hayek, dont les réponses mettent véritablement le doigt là où le bât blesse. Cela fait un certain temps déjà que nous sommes du même avis: nous devons retrouver des entrepreneurs (et non des managers), et ce, également au gouvernement. Professeurs, enseignants, juristes et fonctionnaires n'ont jamais eu à lutter âprement pour faire leurs preuves dans la vie professionnelle; leurs avis sont de ce fait, la plupart du temps, irréalistes et de nature essentiellement théorique. Le modèle irréflecti de l'UE, dont nous savons qu'il s'agit d'un forum de politiciens, en est l'exemple typique. Nous rencontrons ici de nombreuses person-

nes – surtout de l'UE – qui, à quelques rares exceptions, renonceraient volontiers à leur appartenance à l'UE, décidée par leurs politiciens.

Par mesure de prudence, nos aïeux nous ont légué un régime nous permettant, de temps à autre, de freiner un tant soit peu l'ardeur de quelques politiciens dépourvus de perspicacité et avides de notoriété. En espérant que la «Revue Suisse» poursuivra sur cette voie, je vous adresse mes salutations les meilleures. PETER KÜNDIG, TÉNÉRIFFE, ESPAGNE

### Images de l'abbaye bénédictine d'Engelberg

#### «Revue Suisse» 4/05

Les images de la communauté conventuelle «JEUNE de 885 ans» sont tout simplement super! Pater Bonaventura, photographié ici chaussé de patins de vitesse, était aussi un excellent professeur de mathématiques, prédicateur du dimanche de Pâques, inventeur de centrales hydroélectriques performantes, mécanicien sur moteurs diesel au Cameroun et payeur de mon canoë dans la Boundary Waters Canoe Area (BWCA), dans le nord du Minnesota. Pater Johannes Zehnder, qui réalise un slalom difficile, a quant à lui, en tant que recteur du collège, dirigé avec talent l'institut de sciences humaines lors du passage au XXI<sup>e</sup> siècle.

BEAT KEEL, PRIOR LAKE, MN, ETATS-UNIS

### Félicitations

Toutes mes sincères félicitations pour ce numéro tout à fait inhabituel... Mes trois enfants, mes parents ont tous apprécié la photo de couverture qui bouscule les stéréotypes et aussi l'article sur les faux chalets. Je suis professeur de «diversité culturelle» et d'histoire dans une école supérieure et je vais utiliser ces documents dans mes cours. Merci encore et continuez à travailler sur les «mythes». ANNICK BETTEX, TOWNAIL, BELGIQUE